**Séminaire sur la politique juive en exil**

Intervention du Rav Gronstein sur le sujet « Royauté et autres pouvoirs »

Il existe deux termes pour désigner la royauté : *melekh* et *memchala*. La *Meguilat Esther* (ME) utilise uniquement le premier. On utilise plus couramment *melekh* pour désigner le roi et *memchala* est plutôt affecté à la notion de gouvernement.

Le Gaon de Vilna (Rabbi Eliyahou ben Shlomo Zalman Kramer, 1720-1797) remarque que le terme *melekh* représente la royauté acceptée, tandis que *memchala* indique la royauté qui s’impose, à la manière d’une tyrannie. Un Rav contemporain explique à propos du verset «*Ki LHachem hameloukha oumochel bagoyim*» traduit littéralement par « Car elle est à Hachem la royauté et Il gouverne chez les goyim », que *malkhout* fait référence aux juifs et *memchala* aux *goyim*. Donc Hachem s’impose comme Roi pour les *goyim* qui n’acceptent pas la royauté, et *melekh* est a priori un roi accepté.

**La royauté dans le *klal Israel***

Le mot *melekh* désigne à la fois la royauté divine et la royauté humaine.

Bien que les rois Shaul et David aient été oints et qu’on a bien l’impression que leur royauté vient d’un droit divin, ceci est vrai tout en étant tempéré par l’avis du peuple qui peut déposer le roi et en changer, s’il n’est pas satisfait. Cela s’est produit au détriment de David, quand son fils Avchalom s’est révolté contre son père avec le soutien du peuple, David n’a plus été roi durant cette période. Ceci est confirmé par le fait que lorsqu’un roi fait une faute, il n’apporte pas les *korbanot* (offrandes expiatoires) d’un quelconque quidam. Et en effet durant cette période de révolte, David a apporté les *korbanot* d’une personne ordinaire. Lorsque son fils est mort, David a retrouvé son trône et a apporté de nouveau des offrandes de roi.

La royauté vient d’En-Haut, mais le verset dit : « Tu te choisiras un roi qui soit un des tiens » ( Deut. 17,15). A priori le *klal Israel* ne peut pas être gouverné par un roi étranger, comme on l’a vu avec Aggripas. C’est du sein du peuple qu’on doit choisir un roi. Il ne s’agit pas non plus d’un parachutage qui viendrait imposer un roi sans mérite.

Dans la ME, on appelle A’hachveroch *melekh* alors qu’il n’est pas un monarque plébiscité et qu’il s’est imposé par toutes sortes de moyens.

Dans la Torah, il n’y a pas de séparation des pouvoirs a priori. Reouven, le premier né de Yaacov, devait être *melekh*, *cohen gadol* et avoir une double part d’héritage qui revient au premier né, vu ses devoirs. N’ayant pas été à la hauteur, la royauté a été transférée à Yehouda, la *kehouna* à Levi et la double part à Yossef. Cela se reproduit avec Moshe et Aharon. Moshé devait être *melekh* et c*ohen gadol*, mais il a commencé par refuser l’ordre de délivrer les *Bne Israel* en Egypte, il a donc perdu la *kehouna*. Normalement Aharon devait être Levi et Moshe Cohen. Moshé a été un temps Cohen, pendant l’inauguration du *michkan.* Il n’avait alors pas besoin de l’apparat du *cohen gadol*, contrairement à Aharon qu’il faut habiller de vêtements blancs et de *tiferet*, ie d’une splendeur fabriquée. Si bien que Moshé est le *melekh* et Aharon le frère aîné, le *cohen gadol*. Tous les aînés des tribus d’Israël ont été déchus de leurs droits après l’épisode du veau d’or.

Il est resté cette *halakha* (loi) qu’il faut séparer les pouvoirs, depuis Réouven, puis Moshé Rabbenou, puis l’épisode du veau d’or qui ont entrainé cette séparation. Après *Hanouka*, les Hasmonéens, qui étaient des *cohanim* ont pris le pouvoir et ont incarné la royauté, contre l’avis des Sages, opposés au cumul des deux fonctions. Il est surprenant que le Rambam décrive cette situation comme preuve d’une remarquable autonomie politique qui a duré 200 ans et qu’il ne fasse pas mention de cet interdit.

La Torah mentionne la royauté. Elle prévoit que les *Bne Israël* pourraient vouloir un roi. Moshé, Yeoshoua, Shmuel *Hanavi* (le prophète) étaient des rois sans cour. Au temps du prophète Shmuel, les *Bné Israel* ont réclamé un roi : « On veut un roi comme les *goyim* ». Shmuel leur a présenté le désastre que signifierait pour eux un roi, mais ils ont persisté. Hachem dit à Shmuel : « Fais ce qu’ils te disent de faire, ce n’est pas à toi qu’ils s’opposent, c’est contre Moi qu’ils se révoltent ». La royauté débouche sur deux catastrophes : la destruction des deux *Beth Hamikdashot* (Temples) et l’exil de Babel. Chez les Perses et les Mèdes l’exil n’aura duré que soixante-dix ans. L’autorisation de retour en terre d’Israël s’effectuera sous la tutelle de l’empereur des Perses et Mèdes.

Durant cet exil, les juifs ont tout oublié et se sont assimilés. Ezra est obligé d’enseigner la Torah en araméen et beaucoup de mariages sont mixtes.

Alors que le peuple est de retour en *Erets*, que le deuxième *beth hamikdash* est en service,cette période s’appelle l’exil grec : « *galout yavan* ». En réalité, les *Bne Israel* sont des dominants acquis à la culture grecque. La poignée d’Hasmonéens qui va mener une guerre victorieuse contre cet état de chose, n’emportera qu’une victoire militaire et n’empêchera pas le désastre, à savoir que la plus grande partie des *Bné Israël* s’assimile aux Grecs.

Au dessus du roi, il y a le Sanhedrin qui décide de toutes sortes de questions. C’est un collège composé des plus grands Sages d’Israël qui statuent par votes.

**La haine exterminatrice d’Amalek en galout**

Ce que souligne le Rav dans la ME, c’est la nature particulièrement difficile à saisir et nocive depuis l’origine d’Amalek. Or Haman, c’est Amalek.

Dans la Torah on nous raconte qu’il y a une princesse (Timna) qui a un frère (Lothan) dont on ne sait rien, cette femme voulait entrer dans la famille d’Avraham Avinou qui ne l’accepte pas, (alors que sa générosité et son accueil des prosélytes étaient légendaires). Sa tentative échoue aussi avec Isaac, puis avec Yaacov et Essav. Cependant, ce dernier la cède à Eliphaz, son fils aîné, comme concubine. Ils engendrent Amalek.

Amalek attaque les *Bne Israel* sans aucune raison (refus d’accepter les *avot* de sa mère ?). On a l’impression qu’il n’a rien à gagner dans cette bataille (ni territoires, ni argent). Il attaque parce que tous les peuples sont paralysés de peur devant eux et il lui était insupportable qu’Israël demeure invincible. Il attaque Israël, perd, mais a entamé le moral des *Bne Israël*. Il a montré qu’on pouvait les atteindre, sinon les vaincre. Hachem a donné l’ordre de mobiliser des soldats, ils étaient sur le champ de bataille avec Yeoshoua et Moshe se tenait sur la colline voisine. Lorsque Moshé levait ses bras vers le ciel, les *Bne Israël* gagnaient, s’il les baissait, ils perdaient. Dans cette guerre, le peuple ne réussit pas tout seul à vaincre, même avec l’aide de Moshe, il n’y parvient pas. Il a fallu adjoindre à Moshe, Aharon et Hour, le fils de Myriam (la famille au complet en somme) pour soutenir les bras de Moshe et triompher d’Amalek.

**Pourquoi Amalek ?**

C’est contre lui que la Torah nous dit qu’Hachem livre une guerre. Il est le marqueur permanent de l’antisémitisme. Amalek se nourrit de notre négativité. Amalek entre partout car Haman fait partie de la noblesse perse, kurde ou mèdes. Amalek est a priori un sémite et les Perses ne sont pas des sémites, alors comment peut-il être membre de la noblesse persane ? Dès lors Amalek n’est plus une notion génétique, n’est plus un peuple, c’est un état d’âme, une certaine façon de se conduire. Le Gaon de Vilna explique qu’Amalek n’est pas à l’extérieur du *klal Israël,* mais existe dans son intériorité. C’est pourquoi il renaît toujours.

Moshé dirigeait le peuple comme un roi. Dans la *paracha* *Ki Tissa*, on nous dit que les *Bné Israël* ayant fauté, Moshé s’était éloigné d’eux et avait planté sa tente à l’extérieur des camps. Quand les *Bne Israël* désiraient lui parler, ils devaient sortir du camp. Hachem lui parlait. Cette tente est appelée *ohel moed*. La tente d’Hachem et celle de Moshe portent le même nom, le même nom que le *mishkan*.

**Le « *gardien* d’Israël » & « l’Alliance verticale »**

Au sujet de l’« Axiomatique du gardien », dans tout le Tanakh, on ne trouve qu’une seule occurrence de cette expression qui désigne Hachem : « *Hine lo yanoum velo yicham* » ( Psaumes 121,4). L’expression existe dans la liturgie quotidienne des juifs ashkénazes et dans la prière des dix jours de pénitence chez les sépharades, elle fait partie d’un poème : « *Chomer Israel chomer cheerit* etc.. ».

Comment une instance dans le monde d’en bas pourrait-elle jouer le rôle du *chomer Israël* ? Hachem dispose de différentes sortes de moyens pour intervenir : lois naturelles, rois juifs et *goys*. Dire qu’un roi *goy* est « le gardien » cela reviendrait à profaner le lien à Hachem.

L’idée d’une « alliance verticale », alliance d’Hachem avec d’autres rois, est tout aussi impossible à soutenir. On le voit avec Avimelekh. Hachem ne tolère pas d’autres alliances qu’avec Lui. On pourrait dire qu’en temps de *galout*, la situation est autre.

**Intercesseurs**

Le délateur, celui qui va dénoncer les *Bne Israel*, fait un acte d’une extrême gravité. *Midrash* « Moshe avait une question : Pourquoi les *Bne Israel* souffrent-ils tant durant l’exil d’Egypte ? » Quand il a compris qu’il avait été dénoncé par Dathan et Aviram, alors Moshé n’a plus eu de question. L’unité du *klal Israel* n’existe plus avec la délation.

**AN**